

Malgré le retour du froid, avril termine avec des températures dans la normale grâce aux conditions chaudes observées autour du 20. Comme l'an passé cette normalité cache des températures matinales plus froides que la normale et des températures maximales supérieures à la normale. Ces conditions ne sont jamais optimales surtout en situations hydriques limitées. Les dégâts de gel sur les hampes de colza vigoureux pourront encore se récupérer sur les hampes secondaires, mais on est en vigilance sur les orges d'hiver concernant le gel à la méiose.

Ces conditions ne sont pas très favorables aux maladies du blé qui sont globalement assez sains, mais à l'approche de la sortie de la dernière feuille, le suivi va devoir être un peu plus précis sur les variétés sensibles à la septoriose et semées tôt, et/ou sensibles à la rouille jaune.

BLE

Bien identifier les feuilles en présence

Au stade 1 nœud : en fendant la tige on observe 2 cm de creux au-dessus du premier nœud, l'épi mesure environ 1 cm de long. A ce stade la dernière feuille qui pointe est la future F3 définitive (d'où le F en majuscule). Elle ne contribue pas au rendement. A ce stade il est difficile de dérouler les gaines pour observer les 2 futures feuilles sans une loupe binoculaire.

Au stade 2 nœuds : en fendant la tige on observe 2 cm de creux au-dessus du deuxième nœud, l'épi mesure environ 2 cm de long. A ce stade la dernière feuille qui pointe est la future F2 définitive. Elle contribue pour ¼ au rendement. Il faut qu'elle reste verte jusqu'au stade laiteux-pâteux. A ce stade on peut dérouler les gaines avec soin pour observer l'ébauche de la F1 autour de l'épi.

Au stade 3 nœuds : en fendant la tige on observe 2 cm de creux au-dessus du troisième nœud, l'épi mesure environ 3 cm de long. A ce stade la dernière feuille qui pointe est la F1 définitive. Elle contribue pour la moitié au rendement. Il faut qu'elle reste verte jusqu'au stade laiteux-pâteux. A ce stade on peut dérouler les gaines facilement pour observer qu'il n'y a plus de feuilles à sortir.

Commencer le suivi septoriose

La maladie bien présente sur feuille basses progresse difficilement car les pluies ne sont pas fréquentes pour contaminer les étages supérieurs, et les températures fraîches rallongent les durées d'incubation. Sur les variétés sensibles semées tôt et ayant dépassé le stade 2 nœud, avec la F2 définitive déployée donc, on observe parfois des symptômes de septoriose sur f3 du moment (F4 définitive). Cette feuille n'est pas importante mais sur les variétés sensibles il faut anticiper. C'est encore plus vrai au vu du développement des résistances très préoccupant et des baisses d'efficacité observées, quand le programme repose de plus en plus sur le chlorothalonil (dernière année) et bientôt le soufre, quelle reculade ! Le prothioconazole, dernière bonne cartouche sur septoriose (avec les SDHI en association), est à réserver pour le dernier passage qui est le plus important.

Variétés sensibles semées tôt (ORANGE)

A partir de 2 nœuds observer la f3 du moment (petit f car ce n'est pas la F3 définitive) et intervenir dès que 20% sont touchées. A ce stade on vise 10 jours de persistance pour attendre la sortie de la dernière feuille sans griller les bonnes cartouches (SDHI + triazole sur dernière

feuille et prothioconazole au T3). Utiliser par exemple une association type [Sunorg Pro](#) 0,4 L/ha + [Fongil FL](#) 1 L/ha en dominante septoriose pour 21 €/ha et 1,06 IFT. Il faudra relayer sur dernière feuille avec une solution type [Ceriax](#) 1,25 L/ha pour 20 €/ha et 0,5 IFT sur dominante septoriose + rouille. A cette dose, on relancera pour 2 semaines de persistance jusqu'au dernier passage de début épiaison, ou pire début floraison s'il faut viser la fusariose. Une solution type [Prosaro](#) 0,85 L/ha relancera pour 2 à 2,5 semaines pour 35 €/ha et 0,85 IFT. Ce programme permet de tenir jusque mi-juin ce qui est nécessaire si l'on démarre fin avril à 2 nœuds malgré les 76€ et 2,41 IFT. Le choix des produits est technique et pas optimisé IFT car il vise à gérer de fortes pressions septoriose avec un risque de résistance, ce qui n'est pas compatible avec un objectif de faible IFT qui aurait dû être anticipé si tel était le cas.

Autres situations (VERT à JAUNE)

Sur variétés tolérantes OU semées tard, il sera possible d'attendre la sortie de la dernière feuille en sautant le T1 ci-dessus (JAUNE)

Sur variétés tolérantes ET semées tard, conduite intégrée, il n'y a pas de risque actuellement (VERT). L'objectif est de tenir en un passage en absence de rouille jaune.

Votre simulation Optiprotect vous permettra de savoir quand il faudra commencer les observations à la parcelle pour retarder au maximum le démarrage de la protection et gagner le maximum de persistance en fin de cycle à coût minimum.

Variétés sensibles à la rouille jaune (ORANGE)

Sur des variétés telles que ALLEZ-Y, ALIXAN, AUCKLAND, ARKEOS, BOREGAR, CHEVRON, COMPLICE, CREEK, EXPERT, HYFI, HYSTAR, LYRIK, NEMO, OXEBO, RGT KILIMANJARO, RONSARD, TENOR, TRAPEZ,... observer l'absence de symptômes de rouille. En présence de pustules deux solutions :

- intervenir avec la solution ci-dessus (anti-septoriose) + Amistar 0,2 L/ha si la variété est sensible aux 2 maladies !
- Intervenir avec un spécifique rouille jaune en attendant le relais septo-rouille sur dernière feuille ci-dessus. Dans ce cas utiliser par exemple : [Mystic EW](#) 0,5 L/ha + [Amistar](#) 0,2 L/ha. Le tébuconazole n'est pas bon sur septoriose ce qui évite de favoriser les résistances si une action anti-septoriose n'est pas nécessaire mais apporte l'effet stop sur rouille. La strobilurine préventive sur rouille, apporte la persistance.

Azote : Apports de dernière feuille

Sur les variétés précoces prévoir les apports de dernière feuille en fin de semaine. Les variétés tardives pourront attendre la semaine suivante surtout pour des doses faibles de l'ordre de 40 u.

Attention aux stades limites pour les hormones

Stopper les applications de 24D et 24MCPA à partir de 2 nœuds, épis 2cm de long surtout en conditions stressantes. Possible d'aller jusqu'au stade 3 nœud, épis 3cm de long pour le [Bofix](#) jusqu'à 2,5 L/ha. Pas de limite technique (respecter la limite réglementaire) pour Allié, Starane ... Il fait trop froid pour appliquer du Starane sur gaillet. En faible infestation attendre des températures plus chaudes pour baisser les doses. Jusqu'à floraison le gaillet est d'autant plus sensible qu'il est développé, c'est un avantage.

Concernant les rattrapages antigaminées, il est trop tard sur les vulpins en fleurs. Par contre on va pouvoir envisager les applications anti folles avoines avec [Celio](#) 0,2 L/ha + huile

COLZA

Positionner l'anti-sclérotinia à G1 (ROUGE à ce stade)

La plupart des parcelles de colza sont en pleine floraison malgré des accidents liés au froid et parfois aux altises. Les belles parcelles vont compenser avec les hampes secondaires, mais les parcelles handicapées même légèrement depuis le début de campagne n'ont pas toujours cette capacité. La lutte contre le sclérotinia passe par le positionnement du fongicide au stade G1 (chute des premiers pétales) quand on observe que une hampe sur deux présente 10 petites siliques de 1 à 2 cm. L'objectif est de positionner le fongicide sur le feuillage avant que les pétales contaminés ne se collent par-dessus. Il faut donc prévoir d'intervenir même si les conditions

froides ne sont pas très propices aux contaminations. Une solution polyvalente peut être par exemple [Pictor Pro](#) 0,2 L /ha + [Prosaro](#) 0,4 L/ha

Faible risque ravageurs

Le ravageur à suivre actuellement est le charançon des siliques. Voir le message précédent. Il n'y a plus de risque à partir du stade 10 siliques bosselées sur la hampe principale.

BETTERAVES

Sans protection de semence, et le contexte résistances (ainsi que les connaissances) ayant évolués depuis l'avant Gaucho, un point d'actualité semble nécessaire.

Ne pas se tromper d'ennemi

On trouve majoritairement 2 pucerons :

- *Aphis fabae* (puceron noir de la fève). C'est le plus visuel et il est souvent déjà installé en parcelles. C'est donc lui qui déclenche souvent les traitements. Pourtant il est peu concerné dans l'introduction du virus de la jaunisse dans la parcelle, bien qu'il puisse contribuer à sa diffusion ensuite. Dans certains essais, lutter contre lui trop précocement a conduit à l'élimination des auxiliaires facilitant l'installation du puceron du pêcher principal vecteur de la jaunisse et vraiment nuisible. Or dans le réseau d'observation de l'ITB les pucerons verts ne sont pas encore arrivés dans les parcelles suivies dans l'Oise (valeur de fin de semaine dernière).
- *Myzus Persicae* (puceron vert du pêcher) : il est vert (assez variable) mais c'est lui la bête noire ! C'est le principal vecteur de la jaunisse et le seuil est assez bas puisque le BVS évoque 1 plante sur 10 porteuse. Mais les modèles de l'ITB prévoient une arrivée en parcelles à partir du 10 mai. A suivre la semaine prochaine donc si les conditions climatiques se prêtent plus aux vols.

Se donner les moyens d'intervenir au top

Le problème des pucerons verts c'est le seuil très bas alors qu'ils se voient mal. L'installation d'une cuvette que vous pouvez récupérer dans votre parcelle de colza, permet de récupérer les pucerons pour les envoyer au laboratoire par exemple, mais une simple plaque jaune engluée permet de détecter de façon fiable et confortable leur arrivée.

Bien choisir son aphicide

En fait il n'y a pas trop le choix :

- Pyrèthe + pirimicarbe : trop de résistance sur pucerons verts donc trop peu efficace et trop peu sélectif. C'est le meilleur moyen de détruire les auxiliaires et de laisser les pucerons pulluler sans contrôle.
- Spirotétramate (Movento 0,45 L/ha AMM dérogatoire) : la solution à privilégier SI vous devez impérativement intervenir avant le stade 6 feuilles. L'intérêt de ce produit est d'être à priori assez sélectif des auxiliaires, et efficace compte tenu qu'il s'agit d'un nouveau mode d'action. Sa systémie ascendante et descendante permet de protéger l'ensemble de la plante (voire les racines ?) et les feuilles recto-verso. Le produit étant dans la plante et agissant par ingestion on retrouve un peu l'efficacité du gaucho avec une moindre exposition des organismes non cible, de plus il ne s'agit pas d'un neurotoxique. Il est également très peu persistant dans l'air (2 heure), ainsi que dans le sol (demi vie de 1 jour). Sa toxicité aiguë est faible (DL50 2000 mg/kg). Les limites : il faut des conditions poussantes, le classement H411 (aqua) et H361fd (CMR) nécessite des précautions ad hoc. Le produit doit être appliqué SEUL pour des questions réglementaires mais aussi d'efficacité, et avec un délai de réentrée de 48 heures. Enfin il y a un risque de sélection de pucerons résistants très élevé. A réserver donc pour une application avant 6 feuilles, pour une persistance annoncée de 2 semaines minimum.
- Flonicamide (Teppeki 0,14 kg/ha en une seule application par campagne) : la solution à privilégier à partir de 6 feuilles. Le produit est également assez sélectif des auxiliaires à priori et efficace car il apporte également un nouveau mode d'action. C'est également un

systemique mais ascendant et translaminaire. Les feuilles sont également protégées recto-verso. Le produit agit par ingestion mais aussi par contact au moment du traitement et bloque la prise de nourriture dans l'heure. Ce n'est pas non plus un neurotoxique, et il se dégrade rapidement dans le milieu. Sa toxicité aiguë est faible également (DL50 2000 mg/kg). Il peut être mélangé aux herbicides + adjuvants. Le risque d'apparition de résistance est faible, et la persistance annoncée est de 2 semaines minimum. Si une 3eme et peu probable intervention est nécessaire, il faudra repasser avec Movento.

Techniques alternatives

Voyant la fragilité de ces solutions, sans parler des IFT générés en MAE ou HVE, et des coûts, il faut les économiser. Outre le fait de favoriser globalement les auxiliaires, *Aphis fabae* qui porte bien son nom, adore les féveroles. Des tests de cultures associées sont en cours, et on constate effectivement une attirance de ces pucerons pour les féveroles sur lesquelles ils s'agglutinent avant d'y être cueillis par les auxiliaires coccinelles en tête mais pas que. A vérifier pour le puceron vert. Autre astuce : pourquoi perdre 98% du produit au sol ? une rampe localisée permet d'économiser 65% de produit 65% du coût, 65% de l'IFT, sans aucune perte d'efficacité sur les betteraves.

Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise lundi 29 avril 2019 (BSV G.C. N°XX), par Dumoulin François, Ingénieur Références Méthodes, Chambre d'agriculture de l'Oise Odase.

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiologie du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers et techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : H.Baudet, M.Demeiller, F.Dumoulin, L.Legrand, L.Neels, B.Schmitt, S.Wieruszski. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phy](#) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...). L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole. Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.
La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'agrément multi-sites porté par l'APCA.